

dement établies qu'en 1379. Au x<sup>v</sup>e siècle, elle fut ravagée par deux incendies et dépeuplée par la peste; elle vit, en 1568, le supplice des comtes d'Egmont et de Hornes. Les Français la bombardèrent en 1695 et incendièrent 4,000 maisons; Marlborough s'y établit après la bataille de Ramillies, en 1708. En 1746 et 1792, elle fut de nouveau assiégée et prise par les Français, qui la gardèrent jusqu'en 1814, et en firent le chef-lieu du département de la Dyle. De 1815 à 1830, elle fut l'une des deux capitales des Pays-Bas, dont la séparation révolution du 25 août 1830, pour en faire la capitale du royaume de Belgique. Bruxelles est la patrie d'André Vésale, du poète Jean Boch, de Gilles Perierand, du biographe Feller, du prince de Ligne, du général de Clerfayt, du chimiste Spieglé, du compositeur Jean Pauwel, de la célèbre danseuse Camargo, des peintres Breughel, Van Orley, Champagne, Van der Meulen, Craesbecke, du sculpteur Duquesnoy, des graveurs Sadeler, Eisen, Van Borch, des architectes Anneessen, Van Ruysbrack, J. Francquart, etc. Bruxelles renferme un certain nombre de monuments remarquables; voici les principaux :

— **Aspects général.** — **Boulevards, portes, rues, places, fontaines, jardins et promenades publiques.** Bruxelles est construite en partie sur une éminence, en partie dans une plaine riant qu'arrose la Senne. Vue de l'ouest, la ville offre l'aspect d'un magnifique amphithéâtre. « On a souvent donné à Bruxelles le nom de *Petit Paris*, a dit M. Félix Morand, et, en effet, il est quelques traits communs à l'une et à l'autre capitale : une partie haute, une partie basse; ici la Seine; là la Senne, formant, comme son homonyme, des îles. Sainte-Gudule, la cathédrale de Bruxelles, a aussi de l'analogie, par ses deux tours, avec Notre-Dame de Paris. Mais la ressemblance est, sur la plupart des points, plus nominale que réelle. La Senne, par exemple, n'est qu'un ruisseau fangeux et à peu près imperceptible; on la passe le plus souvent sans la voir. » Les *boulevards* qui entourent Bruxelles offrent un trait de ressemblance plus marqué avec Paris; commencés en 1818, sur l'emplacement d'anciens remparts du xiv<sup>e</sup> siècle, ils ont été terminés en 1840; ils ont un parcours d'environ huit kilomètres et sont plantés de quatre rangées d'ormes et de tilleuls. Ces boulevards, bordés d'habitations élégantes et de jardins, constituent une promenade très-fréquentée dans la belle saison; ils se trouvent d'ailleurs presque entièrement compris dans l'intérieur de la ville, depuis l'annexion des faubourgs, auxquels ils communiquent par dix-sept portes. Toutes ces portes sont modernes, à l'exception de la **PORTE DE HAL**, bâtie en 1279, et qui est le seul reste des anciens remparts : cette grande et remarquable construction militaire, en forme de tour, renferme trois vastes salles superposées et divisées en trois nefs chacune; la façade principale, la seule qui soit ornée, regarde le faubourg de Hal; le côté qui fait face à la ville et qui ne présentait autrefois qu'une surface nue, a été percé de deux rangs de fenêtres ogivales, il y a quelques années, lorsqu'on a installé dans la tour la collection d'armures et d'antiquités dont il sera parlé plus loin.

Le ville de Bruxelles forme administrativement cinq divisions territoriales, partagées elles-mêmes en dix sections. Considérée sous le rapport de sa situation, elle se divise, comme nous l'avons dit, en ville basse et en ville haute. La ville haute renferme les hôtels les plus somptueux, le palais du roi, le palais de la nation, les ministères, les plus belles rues et les plus vastes promenades : cette partie de Bruxelles s'est accrue, depuis quelques années, de nouveaux quartiers (le quartier Léopold et le quartier Louise), construits hors des boulevards, sur un plan parfaitement régulier. — Les principales rues de la ville haute sont la rue Ducale, la rue de la Loi et la rue Royale, qui bordent trois des côtés de la magnifique promenade du Parc. La *rue Royale*, la plus longue, la plus large et la plus monumentale de la ville, a une étendue de plus de 1,600 mètres. La rue Montagne-de-la-Cour est la voie qu'on suit le plus fréquemment pour descendre des hauts quartiers dans ceux de la ville basse : c'est dans cette rue, ainsi que dans celles de la Madeleine et du Marché-aux-Herbes, qui en sont la continuation, que se trouvent les magasins les plus brillants et les mieux achalandés de Bruxelles. Les galeries du passage Saint-Hubert, qui s'ouvrent dans la rue du Marché-aux-Herbes, sont bordées aussi de beaux magasins, de casinos, de salles de concert et de spectacle. Nous citerons encore, parmi les rues les plus animées, la rue des Fripiers, la rue Neuve, la rue de Laeken, la rue de la Régence, la rue du Midi, etc.

La **PLACE ROYALE**, située dans la ville haute, passe pour être la plus belle place de Bruxelles; elle fut construite en 1776, par Guymard, sur le modèle de la place Royale de Nancy; elle forme un parallélogramme oblong, entouré d'édifices réguliers à arcades : on y voyait jadis une statue en bronze de Charles de Lorraine, qui fut abattue par les Français en 1794, et qui a été remplacée depuis par une statue équestre de Godefroy de Bouillon, coulée en bronze d'après le modèle de M. Simonis et inaugurée en 1848. La rue Royale, la rue de la Régence et la rue Montagne-de-la-Cour partent de la place Royale.

Presque au commencement de la rue Royale,

sur une petite place dite Passage de la Bibliothèque, en face d'une des entrées latérales du Parc, s'élève la statue du général Belliard, par M. G. Geefs. La place du Congrès, qui s'ouvre également sur la rue Royale, est décorée d'une colonne élevée en l'honneur de la Constitution belge : cette colonne, que couronne une statue en bronze du roi Léopold I<sup>er</sup>, est ornée, en outre, de bas-reliefs et de statues allégoriques.

La **PLACE DES MARTYRS**, située dans la ville basse, est entourée d'édifices réguliers d'ordre dorique, construits en 1775 par Fisco; elle est plantée de tilleuls et décorée du monument élevé à la mémoire des citoyens morts en combattant pendant les journées de 1830. Une crypte, où ont été enterrées plus de trois cents victimes, est entourée d'une galerie où sont inscrits, sur des plaques de marbre noir, les noms de tous ceux qui périrent dans ces luttes mémorables. Le monument qui s'élève au-dessus de cette crypte se compose d'un piédestal flanqué de quatre anges en prière et surmonté d'une statue colossale de la *Belgique*, inscrivant sur une tablette les dates des journées révolutionnaires, et ayant à ses pieds un lion et des chaînes brisées. Les quatre faces du piédestal sont ornées de bas-reliefs en marbre. L'auteur de ce monument est M. Guillaume Geefs.

Les autres places les plus remarquables sont : la **GRAND PLACE** ou **PLACE DE L'HOTEL-DE-VILLE**, où se donnaient autrefois les fêtes et tournois, et où eurent lieu aussi plusieurs exécutions capitales, celle notamment des comtes d'Egmont et de Hornes; la **PLACE DE LA MONNAIE**, aux abords de laquelle s'élève l'hôtel des Monnaies, le théâtre Royal et plusieurs beaux cafés; la **PLACE DES BARRICADES** (autrefois *place d'Orange*), ornée de la statue en bronze d'André Vésale, par M. Joseph Geefs; la **PLACE DU PETIT-SABLON**, qui communique à la place Royale par la rue de la Régence, et dont un côté est bordé par le palais du duc d'Arenberg; la **PLACE DU GRAND-SABLON**, décorée d'une fontaine qui fut construite en 1751, aux frais de lord Bruce, et que surmonte une statue de Minerve tenant un médaillon de Marie-Thérèse.

De toutes les fontaines de Bruxelles, la plus connue est celle du **MANNKEN-PIS**, située à peu de distance de l'hôtel de ville. « Cette fontaine, dit M. Du Pays, a une célébrité assez ridicule; cependant les touristes ne manquent pas de lui payer leur tribut de curiosité. Quand ils sont parvenus à la découvrir dans les vieux quartiers dont elle est la joie, ils aperçoivent un petit édifice de style médiocre, composé d'une grande niche, dans laquelle est perdue une statuette de bronze représentant un enfant nu. Cette statuette a été exécutée par Duquesnoy; il en sort d'une manière naturelle, mais peu décente, un filet d'eau qui tombe dans un bassin. On ignore l'origine de cette facétie sculpturale, bien qu'on débite diverses légendes sur le compte de ce petit bonhomme, considéré comme une sorte de palladium par la population qui l'appelle le plus ancien bourgeois de Bruxelles. Le *Manneken-Pis* possède une garde-robe bien montée : huit habillements complets. Selon les temps et les circonstances, il change d'opinions et de costume, comme si c'était un personnage politique. Louis XV lui fit don d'un habit brodé et de la décoration de Saint-Louis; il a coiffé le bonnet rouge pendant la Révolution; Napoléon lui conféra la clef de chambellan; depuis 1830, les jours de fête, il revêt le costume de la garde civique; mais, quel que soit son costume, il n'en est ni plus fier ni plus réservé; il n'interrompt point ses fonctions de... *Manneken-Pis*. » On va jusqu'à dire que le petit bonhomme a des rentes; une dame de Bruxelles lui aurait légué mille florins, il y a quelques années !

Le **PARC**, situé dans la ville haute, à proximité de la place Royale, formait depuis longtemps une dépendance de l'ancien palais, lorsqu'on entreprit, en 1774, de lui donner les dispositions qu'il offre encore aujourd'hui. Il occupe une vaste surface quadrangulaire de 450 mètres de long sur 320 mètres de large. Trois allées, bordées d'arbres très-élevés, partagent cet espace dans le sens de la longueur; elles rayonnent d'un centre commun, le bassin Vert, et sont elles-mêmes coupées transversalement par deux autres allées. Des massifs, des taillis, des bas-fonds, des pelouses varient agréablement la perspective, qu'animent des bustes, des hermès, des statues, des groupes en pierre et en marbre, dus à Gruppello, Olivier, Jussens, Delvaux, Godeschard, Duquesnoy, Lejeune, Vanderhaegen, Vervoot le père, etc. Un kiosque en fer fondu, placé au milieu d'un bassin verdoyant, est destiné aux concerts publics donnés les dimanches d'été. Dans un massif, près de la rue de la Loi, sont situés le petit théâtre dit du *Parc* et le café du *Waux-Hall*. Une grille en fer a été posée autour du Parc en 1850; les frais en ont été couverts par une souscription publique.

Le Parc est pour Bruxelles ce qu'est le jardin des Tuileries pour Paris; l'**ALLÉE VERTE** tient lieu des Champs-Élysées : c'est une longue avenue plantée de quatre rangées de tilleuls, qui commence à l'une des portes de la ville, tout à fait au nord, et qui longe le canal de Bruxelles. Quoiqu'un peu déchu de sa vogue, elle est encore, dans les beaux jours, le rendez-vous d'une foule d'équipages, de

cavaliers et de piétons. Les autres promenades les plus fréquentées de Bruxelles sont : le **JARDIN BOTANIQUE**, créé en 1830, à l'extrémité de la rue Royale et le long d'un boulevard auquel il a donné son nom; et le **JARDIN ZOOLOGIQUE**, formé par une société particulière, en 1851, à proximité du nouveau quartier Léopold.

— **Édifices religieux.** — L'église de **SAINT-GUDULE**, ancienne collégiale, aujourd'hui paroisse primaire de la ville, s'élève sur le penchant d'une colline, appelée autrefois *Molenberg* (la montagne des Moulins), à peu de distance du Parc. C'est le plus beau monument religieux de Bruxelles. Il fut fondé, en 1010, par Lambert Balderic, premier comte de Louvain, et fut dédié à saint Michel. Lambert II y institua un chapitre de douze chanoines et y fit transférer, en 1047, le corps de sainte Gudule, patronne de la ville. L'église prit alors le nom de cette sainte. En 1134, elle reçut d'importantes marques de libéralité de l'évêque de Cambrai Liétard, dont la juridiction s'étendait sur la ville de Bruxelles; en 1202, Henri I<sup>er</sup>, duc de Brabant, confirma toutes les donations faites par ses prédécesseurs et fonda lui-même un second chapitre, composé de dix chanoines auxquels il conféra des revenus considérables. La reconstruction de l'édifice, entreprise en 1226, ne fut guère terminée que vers le commencement du xiv<sup>e</sup> siècle. L'extérieur de Sainte-Gudule est d'une architecture sévère. La façade, qui a subi, il y a quelques années, une restauration complète, exécutée avec beaucoup d'intelligence et de goût, offre le style ogival du xiv<sup>e</sup> siècle; elle est percée de trois portails. Le portail du milieu, qui est l'entrée principale et auquel on arrive par un vaste perron, se compose de deux portes à cintre surbaissés, accouplées et réunies sous une voussure ogivale; cette voussure est peuplée de statues, et a pour couronnement un riche tympan et une galerie à jour, ornée de trifles et d'aiguilles. La même disposition, moins la double porte, se trouve répétée aux deux entrées latérales, au-dessus desquelles s'élèvent deux tours quadrangulaires inachevées, ayant chacune 68 m. de hauteur. Entre ces tours, au-dessus du portail central, s'ouvre une immense baie ogivale, divisée par de nombreux meneaux et surmontée par un grand pignon au milieu duquel on voit, dans une niche, *Saint Michel terrassant le démon*. Les autres faces extérieures de l'édifice offrent peu d'intérêt; on doit remarquer, toutefois, le portail latéral de droite par lequel les fidèles entrent ordinairement, et devant lequel on a construit, il y a une dizaine d'années, un joli porche, malheureusement un peu restreint. A la même époque, on a démolé quelques maisons, qui étaient accolées au bas côté droit. L'église est aujourd'hui parfaitement isolée. L'intérieur, d'une austérité de style vraiment grandiose, est disposé sur le plan de la croix latine; la longueur est d'environ 110 m., la largeur aux transepts de 50 m. La nef centrale, très-large et très-haute, date du xiv<sup>e</sup> siècle; elle est séparée des bas côtés par des piliers massifs et sans ornements, auxquels sont adossées les statues colossales en pierre de Jésus-Christ, de la Vierge et des Apôtres, exécutées par les plus habiles sculpteurs (Jérôme Duquesnoy, Quellyn, Fayd'herbe, Jean Vandelen, Van Milder, Tobias). La *chaire*, en bois sculpté, chef-d'œuvre de Verbruggen, a été faite, en 1699, pour l'église des Jésuites de Louvain, et fut donnée à Sainte-Gudule, en 1776, par Marie-Thérèse; elle est décorée de figures représentant *Adam et Eve chassés du paradis* par un *Ange* et *poursuivis par la Mort*; les rampes d'escalier sont formées de troncs d'arbre et de feuillages, où se jouent différents animaux. Les chapelles qui bordent les bas côtés sont richement ornées. De brillantes verrières du xiv<sup>e</sup> siècle garnissent les hautes fenêtres qui éclairent la nef et les transepts; celle qui occupe l'immense baie de la façade principale représente le *Jugement dernier*, d'après les dessins de Frans Floris. Des vitraux modernes, exécutés par M. Capronnier, d'après M. Navez, ornent le rond-point du chœur, ainsi que la chapelle absidale. A l'entrée du chœur, qui est très-vaste et qui date, ainsi que les transepts, du milieu du xiii<sup>e</sup> siècle, on voit, sur la gauche, le mausolée de Jean II, duc de Brabant, et de sa femme, Marguerite d'Angleterre; ce tombeau, en marbre noir, supporte un lion d'airain appuyé sur l'écu de Brabant et qui pèse 3,000 kilogr. Vis-à-vis s'élève le mausolée de l'archiduc Ernest, gouverneur des Pays-Bas, mort en 1595. Un élégant autel en style ogival, enrichi de fines sculptures par les frères Goyers, de Louvain, a remplacé, il y a quelques années, le maître-autel disgracieux construit en 1723, sur les dessins de Donkers. Aux deux côtés du chœur sont deux magnifiques chapelles, bâties hors d'œuvre sur le même plan, et qui forment en quelque sorte, par leur étendue, des églises à part. Elles ont chacune deux entrées : la principale dans le transept, la plus petite dans le pourtour du chœur. La chapelle de gauche, appelée la *Chapelle du Saint-Sacrement* de *Miracle*, fut bâtie de 1533 à 1539, en mémoire d'un miracle fort célèbre en Belgique, et que les chroniques religieuses placent au temps de Wenceslas, duc de Brabant, au xiv<sup>e</sup> siècle. Des juifs parvinrent, dit-on, à faire enlever, à force d'argent, les hosties consacrées qui se trouvaient dans l'église de Sainte-Catherine, et les ayant en leur pouvoir, ils les percèrent

à coups de poignard; mais aussitôt le sang se mit à couler, et les profanateurs, épouvantés de ce prodige, n'eurent rien de plus pressé que de se délivrer des hosties miraculeuses; ils chargèrent une femme de leur race de les porter à Cologne et de les remettre à la synagogue de cette ville. Cette femme, épouvantée elle-même par un songe (quelques auteurs disent qu'elle était convertie au christianisme), fut conduite, comme malgré elle, par une main invisible, chez le curé de l'église, à qui elle rendit les hosties, après lui avoir fait le détail de cet horrible sacrilège. « Les coupables furent arrêtés, et, après avoir subi plusieurs genres de supplices, » ils furent brûlés vifs, entre la porte de Hal et celle de Namur. A la fin du siècle dernier, on montrait dans la chapelle du Saint-Sacrement trois des hosties profanées, « encore teintées du sang qui en coula, et exposées à l'adoration des peuples, » dans un reliquaire d'or et d'argent, « enrichi d'une quantité prodigieuse de diamants et d'autres pierres précieuses d'un prix inestimable. » Les vitraux de la chapelle, exécutés par Jean Haeck, d'après les dessins de Michel Coxie et de Van Orley, représentent les principaux épisodes de l'histoire miraculeuse que nous venons de rapporter. Un vitrail moderne, représentant l'*Adoration du Saint-Sacrement*, a été exécuté, en 1848, par M. Capronnier, d'après les dessins de M. Navez. — La *Chapelle de Notre-Dame de Délivrance*, qui se trouve au côté droit du chœur, fut bâtie de 1649 à 1653. Les vitraux, représentant des épisodes de la vie de la Vierge, ont été exécutés, en 1656, par Jean de la Baer, d'Anvers, d'après les dessins de Van Thulden; ils ont coûté 1,790 florins. « Ces magnifiques verrières forment une décoration éblouissante, dit M. Du Pays; mais leur composition pittoresque et théâtrale, la complication de l'architecture qui y est dessinée, la vigueur, le rendu des figures, en forment de vrais tableaux, qui s'accordent mal avec l'architecture de l'église. » Une statue de la *Vierge*, par Arnould Quellyn, décore le maître-autel, au-dessus duquel on voyait autrefois l'*Assomption de la Vierge*, de Jean-Baptiste de Champagne, qui est aujourd'hui au Musée royal. Un tableau de M. Navez, représentant le même sujet, est placé dans cette chapelle, au-dessus du monument élevé à la mémoire du comte Frédéric de Mérode, tué en 1830, au milieu des volontaires belges; l'artiste, M. Geefs, a représenté le noble comte vêtu de la blouse nationale, blessé mortellement, et cherchant encore à soulever son arme de la main droite. Non loin de là se trouve un autre monument funéraire, celui du chanoine Triest, homme bienfaisant, mort en 1836 : les figures de la *Charité*, de la *Reconnaissance* et de la *Renommée*, sculptées par M. Simonis, surmontent ce tombeau.

L'église **NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES** ou du **SABLON**, comme on l'appelle encore communément, parce qu'elle est située sur la petite place de ce nom, le cède à Sainte-Gudule sous le rapport de l'étendue, mais elle lui est supérieure par la pureté et l'élégance du style. On croit généralement qu'elle fut fondée à la fin du xiii<sup>e</sup> siècle, par Jean I<sup>er</sup>, duc de Brabant, en action de grâces de la victoire de Woeringen; mais l'édifice actuel présente tous les caractères de l'architecture du xiv<sup>e</sup> siècle; quelques parties même appartiennent aux premières années du xvi<sup>e</sup>. Un beau porche à profondes voussures concentriques et une vaste fenêtre du style flamboyant décorent la façade principale, qui n'a pas été terminée. Le porche du transept droit paraît remonter au commencement du xiv<sup>e</sup> siècle. Les autres faces de l'édifice sont complètement masquées par des maisons qui leur sont adossées. Le vaisseau a 65 m. de longueur, 26 m. de largeur dans les nefs et 57 à la croisée. Sur les côtés du chœur sont deux chapelles, dont la construction est due à la libéralité des princes de la Tour-et-Taxis. Elles sont précédées, l'une et l'autre, d'un riche frontispice de marbre noir, et ont leurs voûtes faites en coupole et éclairées par des lanternes. La chapelle de droite, dédiée à sainte Ursule, renferme les sépultures de la famille de la Tour-et-Taxis; les mausolées, en marbre blanc et noir, sont décorés de figures allégoriques sculptées par Cosyns et Van Beveren. Une statue de *Sainte Ursule*, par Duquesnoy, est placée sur l'autel, et, parmi les statues des niches, on remarque celle de la *Charité*, par Gruppello. La chapelle de gauche, dédiée à saint Marcou, offre une belle statue de ce saint, et a ses murs revêtus de magnifiques boiseries imitant des marbres de toute sorte. Parmi les autres curiosités de l'église Notre-Dame-des-Victoires, nous citerons : le mausolée, en style renaissance, du comte Flaminio Garnier, et le tombeau de Jean-Baptiste Rousseau, dont le buste en marbre blanc, exécuté par ordre du roi Léopold, a été inauguré en 1842.

L'église de **NOTRE-DAME DE LA CHAPELLE**, ancienne prévôté, fondée en 1140 par Godefroid le Barbu, est un bel édifice ogival, qui accuse le style de transition du xiv<sup>e</sup> siècle, dans la partie postérieure, et celui du xve, dans la partie antérieure. On a restauré, il y a quelques années, les grandes et belles fenêtres qui éclairent les bas côtés. L'édifice comprend trois nefs, dont la principale est décorée, comme celle de Sainte-Gudule, des statues de Jésus-Christ, de la Vierge et des douze Apôtres, dont quelques-unes sont dues aux sculpteurs J. Duquesnoy et L. Fayd'herbe. Le maître-autel, en marbres de divers cou-